

INVITER LE VENT, INVENTER LA VIE

En vrai, voilà ce qu'ils sont, Fou rage et Poème des loups, des films du détour par la nature et du retour au monde, des poèmes de toute vitesse et de très haute lutte, écrits avec beaucoup de fatigue dans les jambes, un peu de colère dans la gorge aussi, et tout un barda de choses très lourdes au fond du ventre.

J'aime les présenter comme des exemples de cinéma pauvre, parce que ce sont aussi des films de l'allégement et de l'abandon ; l'abandon des méthodes des gens du milieu, l'allégement de qui se retire des affaires. C'est certain, je ne fais pas partie de ce milieu-ci, vraiment pas, je me tiens plutôt à l'extrême autre bout, et c'est ainsi que je vis - sur la crête du monde, dans cet écart infini à la moyenne.

Poème des loups et Fou rage sont des petites pierres sacrées que j'ai sorties de ma poche au moment où je m'y attendais le moins. Je veux croire que j'ai dû les tailler en poète, sur un coin de table, sans le dire à personne, dans le dénuement et la suffisance de mon monde secret. Et s'ils peuvent s'adresser à d'autres, ces petits films, c'est toujours et c'est seulement par hasard et comme par magie.

Pour bien, il faudrait les voir comme ils ont été faits, en vivant soi-même longtemps parmi les arbres, comme une bête soudain apaisée, on les verrait alors presque sans le faire exprès, on les verrait sans les regarder. On pourrait commencer par les projeter, au bord de la nuit, dans un rectangle tendu au-dessus du vide.

Voir si on se jette.

F.M.

Précy sur Vrin,

18 novembre 18.